LE DON DES LANGUES ET L'ENERGIE DU DIRE CHEZ SAINT PAUL. UNE APPROCHE NÉOPRAGMATIQUE

CONF. DR. GABRIEL MARDARE
Université „Vasile Alecsandri" de Bacau
mardareg@yahoo.fr

Abstract: The purpose of our analysis is to determine the limits of understanding the language action at Paul of Tarsus. Their cause can be located at two levels: 1) ideological, by interpreting the ideological apostle behavior (which has assimilated the role of activist or "communicator"); 2) idiomatic, through Bible translation options due to cultural context, the confrontation between Catholicism and Protestantism. In the center of our analysis is the First Epistle to the Corinthians, chapter XIV, whose appearances in French over time were followed in seven translations of Scripture. Based on these fragments we concluded that illocutionary intention and the recipient match prevails (at St. Paul and his translators) on semantic correspondences and stylistic searches.
Keywords: ideological, "communicator", idiomatic, translation

Préliminaires

Pour Cioran, Paul de Tarse était de « Juif non Juif, un Juif perverti, un traître » qui n'aurait exprimé dans ses Epîtres que « fureur, halètement, hystérie de bas étage, incompréhension pour la connaissance, pour la solitude de la connaissance ». Il en retient « ses considérations sur la virginité, l'abstinence et le mariage » qui seraient « tout bonnement écœurantes » (Cioran 1995: 928-932). Il lui attribuera le rôle d' « agent électoral » d'un certain Jésus qui s'est fait élire en promettant l'Espoir (Cioran 2003, CD). Une formule provocante, propre à l'auteur roumain, dira-t-on [...]. Et pourtant, elle finira par se retrouver dans cette foire des formes et idées qu'est Internet.

1. L'apôtre et le Communicateur

1.1. La position scandaleuse de Cioran est en effet confirmée par la mainmise sur l'image de Saint Paul des professionnels de la Communication – les serviteurs de la nouvelle religion du XXIe siècle (la Consommation), qui succède au messianisme de la trinité Marx-Engels-Lénine, au moment où le « paradis sur terre » s'avère de moins en moins accessible et que l'Eglise du Marché s'effondre dans son secteur le plus sensible (le logement) au pays qui l'a promu/promis au temps de la guerre froide.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

Journalistes et « Relationnistes » (professions qui font rêver) n'hésitent pas à faire de « l'apôtre des nations » une sorte de fondateur. Il s'agit notamment de ceux qui – publiquement ou pudiquement – se prennent pour des « formateurs d'opinion », chargés d'une mission sacrée et qui s'agenouillent devant le « Ratting », divinité insaisissable de cette société du spectacle.

On est surpris en revanche de voir que le virus de « l'efficacité communicationnelle » s'empare de ceux dont la mission est de propager le savoir de la Foi. Ainsi un auteur roumain, qui réalise le *Dictionnaire des Saints Orthodoxes* (Preda 2000) dans un pays où le protestantisme et sa perspective utilitaire sur le sacré n'ont pas eu trop de succès vante ainsi les mérites de St. Paul: « la mission évangélisatrice fut la plus ample et la plus fructueuse ». Le spectre du *quantitatif* (qui hante les sciences politiques, les sondages et l'Audimat[1]) est bien présent.

1.2. Il existe également une perspective *qualitative* de l'activité de Saint Paul et elle est fournie, comme il se doit, par les philosophes, ce qui fait qu'on la cite dans les articles de vulgarisation parus sur Wikipédia. Dans leur vision, ce n'est plus le *nombre* qui compte mais le *paradigme*.

Ce dernier mot a acquis une valeur presque mystique alors qu'il était au départ un outil de classification pour les grammairiens, récupéré par Saussure et ultérieurement par les tenants de l'anthropologie structuraliste. C'est grâce à l'épistémologie qu'il accéda à un statut plus noble: il ne désigne plus une liste *réelle* et *fermée* (comme en grammaire) ni une liste *virtuelle* et *ouverte sous certaines conditions* (comme pour la linguistique moderne) mais *«* une conception théorique dominante ayant cours à une certaine époque dans une communauté scientifique donnée » (v. CNTLR). Il y aurait en effet au moins deux paradigmes à prendre en compte dans le cas de Paul de Tarse :

1.2.1. *L'universalisme*, qui s'oppose au *différentialisme* autant par le discours que par les pratiques qui règnent les relations entre les groupes humains. Dans le premier cas, Emmanuel Todt parle de l'affirmation de « l'équivalence des hommes sur le mode idéologique ou religieux » (Todt 1994: 17). L'histoire en aurait connu sept (romain, catholique, européen issu de la Révolution française, russe, communiste, chinois, islamique) et parfois ces conceptions de l'homme universel s'affrontent, « irréductibles les unes aux autres » (Todt 1994: 19) C'est dans ce contexte que le philosophe Alain Badiou[2], lance une formule destinée à devenir mémorable: «Pour moi, Paul est un penseur-poète de l'événement, en même temps que celui qui pratique et énonce des traits invariants de ce qu'on peut appeler la figure militante. Il fait surgir la connexion, intégralement humaine, et dont le destin me fascine,

[1] *Audimat* (nom masculin) [avec une majuscule] - dispositif adapté à un récepteur de radio ou de télévision et servant à mesurer le taux d'écoute d'une émission.

[2] Auteur contradictoire, alliant l'idéologie d'extrême-gauche à une certaine vision conservatrice de la « vieille France » qui lui a valu l'accusation d'antisémitisme.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

entre l'idée générale d'une rupture, et celle d'une pensée-pratique, qui est la matérialité subjective de cette rupture »[3].

Ce qu'il faut souligner, c'est que la perspective « événementielle », dont Badiou un philosophe marxisant fut un promoteur agressif (Badiou 1988), rentre parfaitement dans la « logique communicationnelle » et constitue l'un des pilons des Relations Publiques, même si – dans ce domaine qui fait fantasmer la nouvelle génération – le terme « événement » couvre des activités où la socialisation a un but très précis. Cela explique pourquoi un auteur hollandais de langue anglaise a tellement insisté sur cette notion-là: c'est que pour la culture américaine de masse et pour la religion de la Communication « event » est d'abord l'acception « mondaine ». Lorsque Marc de Kessel travaille sur le sens de ce mot, il le fait entrer en trois sections de son travail: 1. *Event*; 2. *Paul's event*...; 3. *Christ's resurrection* (Kesel 2007: 9-11). Ce faisant, il rentre dans le modèle de la presse « people », où l'on dose l'information afin de maintenir le suspens jusqu'à la dernière ligne. En revanche, pour un lecteur de la publication « Famille chrétienne », « l'événement » était à chercher chez Badiou lui-même: « Il est amusant que l'extrême gauche, qui est si imbue de son athéisme salvateur, commence à entrevoir le caractère précurseur de la révélation chrétienne, dont le communisme n'est à tout prendre qu'une dérive négative parmi d'autres, et en quelque sorte une hérésie! »[4].

Comme l'internaute ne fait que dire une opinion, on ne saurait lui reprocher l'absence de la perspective historique. Un philosophe russe attiré par l'idéologie de gauche à la fin du XIXe siècle et plutôt favorable à la Révolution d'Octobre, avait lancé une formule plus nette: le marxisme et le communiste en général était un « succédané de religion » (Berdiaev 2006: 517). Aussi est-il impossible de parler de « régression » par rapport au message du christianisme car une *contrefaçon* ne saurait être comparée au produit original[5]: c'est tout simplement un substitut engendré par la crise du christianisme que la « nouvelle religion » a su exploiter efficacement, par le mécanisme de la violence. Cela dit, il faut également que les fidèles conçoivent la Foi comme une espèce de foire où l'on peut choisir la confession qui vous convient. Le chemin de Nicolae Steinhardt, Juif né en Roumanie, qui a fait le tour des synagogues de Bucarest, ensuite celui des lieux de culte protestants en Suisse et en Angleterre avant de se convertir à la confession chrétienne orthodoxe dans une prison en Roumanie et d'y trouver sa vocation, pourrait être une illustration du désarroi de toute une génération d'intellectuels. Cependant, vu que son cas est particulier et que les conversions des Juifs sont plutôt mal vues par les coreligionnaires[6] et déclenchent souvent les suspicions des chrétiens, nous retiendrons du texte fondamental de Steinhardt un fragment qui

[3] Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_de_Tarse, dernière visite 27-janv.-12.

[5] Aucun gourmet, par exemple, ne se laissera tromper par l'appellation « caviar » posée sur des œufs de certains poissons des mers du Nord. Celui qui entre dans le jeu et veut « faire gourmet » finira par accepter le mensonge gustatif.

[6] Voir certaines réactions de Juifs français vis-à-vis d'un personnage parvenu au rang d'archevêque de Paris (http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Marie_Lustiger#Jeunesse_et_conversion).

BDD-A19611 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

témoigne de la confusion entre Foi et Foire, entre profession de foi et relations publiques.

> « Je vais voir de nombreuses associations et centres religieux. Leurs noms sont partout dans les rues de Londres, on dirait des sociétés commerciales. Ici, la religion est partout, on rencontre Jésus à chaque pas. Ils l'appellent Seigneur. Sur le continent, la discrétion religieuse est de mise. Ce n'est pas le cas ici, à Londres, où l'on parle de l'âme et de la foi de la façon la plus naturelle. Combien de fois, en passant devant un immeuble qui portait une inscription annonçant la présence d'une organisation religieuse, j'en ai franchi le seuil ! [...] Cependant, je suis saisi par l'émotion quand on me propose, avec une ingénuité toute naturelle, quelques instants de silence méditatif à deux » ou une prière. Lets us pray – et voilà que l'on s'agenouille au milieu du bureau, du petit salon d'accueil, de la salle des archives, comme si la personne venait de sortir un mouchoir blanc pour nettoyer les verres de ses lunettes. On charge ensuite mes bras d'affichettes et brochures, des pamphlets comme ils disent » (Steinhardt 2005: 82-83)[7].

Pour en revenir à l'auteur français, on notera que le retour de l'auteur français vers la figure de Saint Paul après avoir prêché la marxo-lénino-maoïsme (Badiou 1970) est (en petit) une copie de la métamorphose de Saul en Paul. Par ailleurs son intervention participait d'une résurrection de Paul de Tarse, phénomène analysé par Büttgen (2001)[8], qui remarque le caractère exceptionnel de la rencontre de plusieurs auteurs importants.

1.2.2. *La rupture en tant que geste différenciateur*. Celui qui propose cette image est moins célèbre que Badiou mais il travaille lui-aussi sur le registre des formules frappantes. C'est le cas de Jean-Michel Rey (*Paul ou les ambiguïtés*)[9] qui ramène Saint Paul à notre époque:

> « La pensée paulinienne imprègne toute notre conception de la politique; elle en organise, le plus souvent à notre insu, les principales articulations [...]. Son discours sépare en toute netteté le présent du passé. Le passé est désigné comme ne pouvant pas comprendre et reconnaître les formes de la nouvelle réalité ».

Cela veut dire qu'il peut y avoir autant de « Paul de Tarse » qu'il y a de personnes capables de proposer des « paradigmes » de notre époque et d'éditeurs ayant la volonté et les ressources de les publier. Ce qui devrait nous inquiéter.

1.2.3. Nous pensons qu'il serait opportun de voir s'il s'agit d'un phénomène de mode ou bien d'un modèle répétitif, qui concerne également les différences de

[7] Passage daté « mai 1939 ». Mais la datation est vraisemblablement une reconstruction de la mémoire, comme dans la plupart des passages se rapportant à une période antérieure à la libération de leur auteur.

[8] Il s'agissait en fait d'un phénomène concernant la vie culturelle en France car, si l'on regarde de plus près la liste, le livre de Badiou était en compagnie de deux traductions: Jacob Taubes, *La théologie politique de Paul. Schmitt, Benjamin, Nietzsche et Freud* et Giorgio Agamben, *Le Temps qui reste. Un commentaire de l'Épître aux Romains*.

[9] Le livre paraissait en 2008 aux Editions de l'Olivier, Paris. L'extrait que nous avons cité entre dans l'article que Wikipédia propose sur Paul de Tarse.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

confession à l'intérieur de la profession de foi chrétienne. Nous avons donc pris à tout hasard deux sources russes en raison de l'universalisme promu à la fois par la gestion des ethnies sous l'empire de tsars et par le communisme (Todt 1994: 19), qui en a hérité certains traits (Todt 1994: 18). La comparaison avec l'image occidentale n'est sans doute pas pertinente au niveau des paradigmes mais peut ouvrir une piste pour l'analyse des lieux communs du discours concernant la mission de l'apôtre en Orient et en Occident.

Dans le petit article destiné à promouvoir l'mage de Paul de Tarse auprès d'un public très large (RU_1), un auteur le définit comme l'un des plus énergiques et actifs prophètes de son temps[10]. On ajoute à cela le thème de la profondeur et de l'indépendance de sa pensée[11]. Le couple « énergie » et « indépendance » s'éloigne évidemment du paradigme « activisme-violence-rupture » qui nous est proposé par Badiou et Rey. Ajoutons y que la source russe ne parle nullement d'un révolutionnaire (au sens politique ou social)[12], même s'il divise l'histoire de l'humanité entre ce qui était « avant » et ce qui est advenu « après » Jésus. Le motif de la « vie nouvelle », plus explicitement formulé dans un article consacré à l'apostolat de Paul (RU_2). Toutefois cette rupture n'est pas traduite dans les termes de l'Histoire tout court mais se rapporte à la Sainte Histoire[13]. Ce qui veut dire que – dans une première approche – la « rupture » n'est pas due à Paul, l'apôtre n'est venu que pour porter la nouvelle de ce qui s'était passé sans que les humains s'en rendent compte.

Par ailleurs, le rapport entre l'Eglise et la Société présente des aspects particuliers en Russie à l'aube de l'universalisme communiste. Soloviev (en 1881) et Florenski (en 1906) – qui n'étaient pas des sympathisants des mouvements sociaux violents, ont trouvé la force de condamner publiquement l'exécution de personnages qui avaient commis des attentats. Le second a même publié le texte de son homélie (intitulée « la voix du sang ») ce qui lui a valu une condamnation à trois mois de prison (Ion Ica jr., dans Florenski 1999: VI).

2. Le corps humain et le corpus

Nous pensons qu'il est utile, pour clore le bref débat sur les paradigmes dégagés autour de la figure de Paul de Tarse, de chercher sur la toile du Web les images de l'apôtre. Le procédé peut sembler sans intérêt intellectuel – voire trivial - pour les spécialistes de la Bible (qui s'intéressent au Texte) mais il est certainement utile

[10] En russe : « Павел стал одним из самых энергичных и деятельных проповедников христианской церкви 1 в. ».

[11] «Павел проявил себя как глубокий и самостоятельный мыслитель ».

[12] « Вместе с тем апостол Павел не был политическим или социальным революционером ».

[13] « Павел делит Священную Историю на два эона (века) — старый и новый, т.е. мессианский, наступивший с момента явления Иисуса ».

BDD-A19611 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

pour la compréhension de ce qui sépare « Paul » de « Pavel » dans l'esprit des fidèles séparés par le Grand Schisme (v. *Annexe*).

Ce que l'on remarque, c'est que l'imagerie occidentale fait entrer Paul dans une architecture, soit par le volume (le cas des statues), soit par l'espace confiné qu'on lui donne (dans les peintures), soit enfin en vertu des lois de la perspective. Or rien n'est moins universel que l'architecture avant que la technologie moderne ne s'en empare pour réduire les coûts de fabrication et pour se lancer dans la course effrénée pour les records de hauteur. « Pavel » (le Paul du monde orthodoxe) n'est nullement lié à des détails des bâtiments de ce monde, on ne saurait le voir apparaître en public, sur une place – fut-elle située devant une cathédrale.

En effet, l'image de Paul de Tarse n'est pas la plus connue parmi les croyants. Si on l'identifie, c'est généralement en raison de son rapport avec le livre – souvent utilisé pour des représentants de l'orthodoxie roumaine. Grâce à l'ordonnance du service religieux, on l'entend et dans les églises orthodoxes, on peut le voir sur l'iconostase, plutôt en compagnie de Pierre. Ces paroles ont donc plus de chance à être retenues que son visage. On pourrait penser que cela est un avantage pour le texte, qui ne varie pas, alors que son aspect physique change en fonction de la confession (il peut être rendu par une statue chez les Catholiques, jamais chez les Orthodoxes), de l'artiste (mais là-aussi, les variations sont plus importantes en Occident qu'en Orient) voire en fonction de l'état de la représentation et de ses restaurations. Même un auteur français – peu intéressé par l'iconographie de l'Eglise orientale, est déçu par cette lacune.

> « On aimerait faire un portrait physique de l'apôtre. Nous ne disposons que d'une seule description très postérieure à son activité, puisqu'il s'agit d'un passage des Actes apocryphes de Paul écrits vers 150 en Asie Mineure [...]. Les mosaïques et les peintures orientales peuvent fournir quelques indications. La représentation de Paul est toujours fixe: maigreur, calvitie, regard perçant, une barbe taillée en pointe et un large front. Peut-être ces images s'appuient-elles sur d'anciens portraits de Paul et nous fournissent-elles une idée du souvenir qu'il avait laissé » (Burnet 2000).

On devrait être plutôt content: faute d'avoir un *portrait* – on a des textes lui appartenant. Or ceux-ci ne sont pas/ou le sont moins – susceptibles d'être déformés par des défaillances de la mémoire des témoins, comme cela arriva pour l'enseignement du Christ. Cependant, là-aussi on se heure au problème de la paternité des *Epîtres*[14]. Cela est dû, entre autres, à la constitution des recueils de ses textes, opération impossible à dater. On sait que ses *Epîtres* étaient connues vers la fin du Ier siècle et le début du IIe mais on sait également qu'en 144 un hérétique aurait

[14]Au sein des épîtres pauliniennes, les exégètes ont pris coutume de distinguer entre les épîtres authentiques, qui sont de la main de Paul et les épîtres deutéro-pauliniennes (mot à mot «du deuxième Paul ») qui ont ses disciples pour auteur. Ces dernières sont en effet depuis longtemps entrées en procès (style plus lourd, vocabulaire un peu différent des autres épîtres, présence d'une théorie des anges étrangère au paulinisme ainsi que de projets de voyages qui ne cadrent pas avec ce que l'on sait par ailleurs des itinéraires pauliniens.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

publié un recueil beaucoup plus ample que ce qui fut retenu ultérieurement[15]. La même source nous dit que Paul avait l'habitude de dicter (ce qui expliquerait la fougue de son style), information qui met en doute la classification de Burnet. Aussi doit-on compter sur une collection canonique (à dimensions variables) et sur la fidélité des traductions en tant que garant de stabilité du message de Paul.

Cette stabilité du texte est pourtant illusoire et nous en eûmes la preuve en tant que lecteur naïf du Nouveau Testament. Comme nous n'avions pas de préoccupations dans le domaine des Saintes Ecritures, nous fumes très choqués en comparant la version de la Bible produite par Louis Segond (l'un des plus répandues en milieu francophone, revisitée périodiquement) et la surprenante traduction de Chouraqui (conçue comme produit « ne varietur ». Cela nous a poussé à « creuser » (plus précisément à naviguer sur le Web) pour voir ce que les croyants de «l'ère digitale » (mais aussi leurs contemporains dont l'intérêt n'est pas confessionnels mais culturel) peuvent rencontrer en tant que « déclinaisons » de la Bible en français.

Notre choix s'est arrêté sur le chapitre XIV (concernant le don des langues et le don de la prophétie) de la première Epître que Paul adressa aux Corinthiens[16].

3. Sainte-Écriture, langues, idiomes, styles et combats

Le lecteur « Toulemonde » lit rarement la Bible et quand cela lui arrive, c'est dans la langue de communication courante, avec tout ce que comporte au niveau des interférences entre *l'idiostyle*[17] du texte dont il dispose et les nombreux idiolectes qui construisent/parasitent son système d'interaction verbale: les « news factory » (émissions d'information), les jargons professionnels, les particularités idiomatiques des personnes que l'on croise quotidiennement et dont la façon de parler semble « naturelle » – membres de la famille, copains, collègues. A moins que l'on n'ait une formation philologique de base, on ne se pose jamais le problème que le texte lu (ou entendu, sous la forme d'une incantation à un moment donné au cours du service divin) est le fruit de la rencontre d'une médiation complexe.

Et pourtant Lortsch (1910: chap. 16.3.1), agent général de la Société Biblique de Londres, en a parlé il y a plus d'un siècle dans un long compte-rendu concernant l'histoire des Ecritures. Son analyse se développe sur deux axes: 1) la différence entre

[15] RU2: commentgroup/brs89/pavel.

[16] Il y a plusieurs raisons à cela: a) la « guerre des langues » à une époque où l'anglais a acquis une position hégémonique (sinon monopolistique) dans tous les domaines de la production/diffusion du savoir; b) l'utopie de la langue « translogique » (zaoumny yazyk) du poète russe Khlebnikov; c) l'importance que Thomas d'Aquin a accordée à la connaissance des langues en tant que facteur de transmission de la Foi. Dans la *Somme Théologique*; nous pensons surtout à l'analyse des trois charismes (de la Langue, du Discours et des Miracles, v. Questions 176-178); d) la corrélation que Pavel Florenski a cru utile de relever entre la notion de Vérité et ses représentations idiomatiques.

[17] Terme peu connu en France, il est utilisé par les adeptes des formalistes russes pour désigner l'ensemble des modalités utilisées par le locuteur d'une langue (style individuel). Il est en rapport avec idiolecte (actualisation de l'idiostyle, que l'on préfère parfois pour aborder les textes).

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

les versions catholiques, 2) les aspects qui différencient les versions protestantes (beaucoup plus nombreuses). Il a pu en tirer deux conclusions:

a) les inexactitudes protestantes ont été moins nombreuses et leur durée de vie plus brève (en raison des révisions plus fréquentes des versions lancées sur le marché);

b) on ne saurait envisager la mauvaise fois pour expliquer ces phénomènes: chacun des traducteurs était connu par sa vie pieuse, au service de la vérité; ce que l'on met en cause, ce sont l'éducation et le milieu et « ce petit élément individuel qui entre dans la faute comme dans le péché ».

On pourrait s'arrêter là si – en dehors des milieux savants – les différences entre Catholiques et Protestants n'avaient pas été exploitées en politique, avec toute la radicalisation que cela entraîne. En effet, l'analyse textuelle, plutôt posée, réalisée avant la guerre franco-prussienne[18], ne touchait qu'un nombre restreint de personnes, les effets de la loi de 1905 en revanche concernaient un nombre important de personnes, que l'on ne saurait réduire aux « cléricaux ». En effet, un petit extrait du rapport Briand nous montre que l'argumentaire favorisait politiquement la confession protestante.

> « L'Église catholique a une constitution monarchique. Un seul y commande, le pape, qui ne tient ses pouvoirs que de Dieu et les délègue au clergé, maître absolu en matière religieuse. Les Églises protestantes françaises ont une constitution démocratique et parlementaire. C'est le peuple qui choisit ses représentants et qui, par eux, nomme son clergé. La prédominance ou l'égalité numérique de l'élément laïque est assuré dans tous les corps directeurs et dans toutes les assemblées délibérantes; Le centre et la tête de l'église catholique est à Rome. Les églises protestantes sont strictement nationales; Les circonscriptions ecclésiastiques de l'église catholique sont indépendantes les unes des autres et ne relèvent que du Vatican. L'archevêque de Paris n'a, par exemple, aucun pouvoir sur l'archevêque de Lyon. Chaque archidiocèse a son autonomie complète » (Briand, 1905: 103).

La Troisième République agitait donc trois spectres: 1) la Monarchie; 2) la dépendance de l'Etranger; 3) le danger de l'autonomie. Les défenseurs de la cause monarchique allaient se servir de ces aspects pour en dériver une perspective différentialiste à l'intérieur du christianisme occidental:

> « Ce qui agit sur les idées, ce ne sont pas, comme le croyait Taine, les circonstances géographiques, climatériques, ou de milieu: c'est l'hérédité, c'est l'histoire, c'est la formation catholique ou protestante, de laquelle la laïcité n'est qu'une dérivation. La forme de sa religion laboure l'individu plus profondément que n'importe quel autre adjuvant ou élément physiologique ou psychologique » (Daudet 1934: 62-63).

Or ce type de discours va à l'encontre de ce que tout lecteur de la Bible trouve dans un passage des Actes des Apôtres (2:1-2:11).

[18] La plupart de ces inexactitudes ont été relevées par un certain Douen dans un article paru en 1868 dans la « Revue de Théologie et de Philosophie » éditée à Strasbourg.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

4. Langue et discours

On dira, dans le jargon de la communication interculturelle, que la perspective des *Actes* était *universaliste* tandis que la/le politique de la France faisait entrer les pratiques différentialistes à l'intérieur de deux doctrines universalistes (le catholicisme et « l'homme universel » de la doctrine révolutionnaire de 1789). Il est probable que ces conflits aient contribué à accentuer les différences stylistiques entre les versions produites au sein des deux confessions. Il est également vraisemblable que les autres versions aient tenté de surmonter le risque d'une option, ce qui peut engendrer de nouvelles nuances et des façons différentes de reconstruire en français ce qui est dit dans la Bible. En ce qui concerne le noyau des mésententes, on le trouve dans le texte même des Actes, tel qu'il est traduit par divers auteurs.

MARTIN	Et en ces jours-là, comme les disciples se multipliaient, il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux, sur ce que leurs veuves étaient méprisées dans le service ordinaire.
DARBY	Or en ces jours-là, le nombre des disciples se multipliant, il s'éleva un murmure des Helléniste* contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans l journalier.
SEGOND	En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour.
BJ	En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, il y eut des murmures chez les Hellénistes contre les Hébreux. Dans le service quotidien, disaient-ils, on négligeait leurs veuves.
CRAMPRON	En ces jours-là, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes élevèrent des plaintes contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service de chaque jour.

Les versions du même fait indiquent déjà que le risque de l'éclatement de la communauté était dû à l'interférence des facteurs linguistiques et de relations matérielles. Mais les traductions divergent par la focalisation des faits et des perceptions:

Le *service* ordinaire (quotidien, de chaque jour, ordinaire, journalier)	La *distribution* qui se faisait chaque jour
Les femmes étaient *négligées*	Les femmes étaient *méprisées*

Il est facile de constater que la *distribution* est une façon plus explicite du service que les femmes attendaient, néanmoins elle déplace l'accent vers la matériel et non vers le relationnel. D'autre part, négliger peut être involontaire, ce que l'on ne saurait dire de m*épriser*. Il y aurait en effet la différence entre la faute et le péché.

Ce qui compte, dans l'ordre des faits, c'est la création d'une instance médiatrice, le diaconat. Or avant de s'engager pour la cause de Jésus, Paul s'était, semble-t-il, acharné contre l'un des premiers diacres. En effet, à cette époque-là il vivait entre trois langues: l'araméen, le grec et le latin. C'est une situation peu commode si l'on prend en compte ce que nous dit Florensky (2002: 47) du rapport entre la Langue et

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

la Vérité dans la Deuxième épître, portant un titre bien éloquent: «Somnenje» (Le Doute).

On remarquera tout de suite l'impact de l'idiome, ne serait-ce que du fait que le russe utilise deux termes, en «concurrence libre» dans les dictionnaires destinés aux étrangers: « pravda » et « istina ». Mais la première est en rapport avec ce qui est en correspondance avec la réalité (*sootvetstvuet deystvitel'nosti*) et peut, à la limite, être traduit par « istina ». Ce deuxième, en revanche, concerne « ce qui existe dans la réalité » (*souchtchestvuet v deystvitel'nosti* », ce qui la reflète (« otrazhaet »). Le premier mot, compromis par son utilisation en tant que titre de journal officiel, est secondaire dans l'univers de la Foi. Il répondrait à ce qui est forme dans le cadre de la médiation sociale.

On peut supposer que ce qui était vrai pour Paul quand il pensait en grec (où le rapport social était immédiat) l'était dans une moindre mesure quand il passait à l'expression en hébreu et en latin (là où les vérités passent par la médiation sociale, soit en vertu de contenu, soit par le biais de la forme). Son problème était donc de concilier ces trois registres en trouvant la Vérité. Or la Première Epitre adressée aux Corinthiens participe de l'effort du dépassement de la condition humaine d'un individu scindé entre plusieurs cultures.

On y ajoutera un second problème: le choix entre l'oralité (car l'*Epître* allait être *lue publiquement*) et le style soigné, qu'il devait à son éducation très poussée. Si les traducteurs peuvent ignorer le conflit intérieur de Paul, ils ne sauraient éviter l'option entre ces deux perspectives: cela entraînera des options de rythme et de mise en page qui peuvent parfois agir sur l'intelligence du texte mais qu'il faut aborder dans le contexte d'une analyse autrement plus ample.

5. Les « langues » de Paul et leur image dans la traduction

Si l'on ne prend en compte que les versions du passage évoqué, on risque de faire fausse route. On pourrait croire que l'apôtre opposait l'utilisation de plusieurs langues sans discernement dans une communauté à une expression plus juste de la prophétie. Ce n'était pas le cas, nous dit Burnet (2000: chap. 6). En effet, Paul visait dans ce passage une dérive mystique issue à l'intérieur de la communauté après son départ.
Si l'on rentre dans la logique et le jargon de la religion de la Communication, on a affaire à une *communication de crise* (Burnet utilise le dernier mot dans le titre du chapitre dont nous avons extrait le passage). Or les diverses traductions prouvent les crises d'une langue (en occurrence le français) à communiquer le message de Paul à cause des filtres stylistiques imposés par le temps et la perspective confessionnelle. Notre choix (voir les références à la fin du texte) a tenté un équilibre entre les époques: trois traductions sont à cheval sur les XVIIIe et s XIXe siècles, deux franchissent le seuil entre le XIXe et le XXe, deux sont publiées durant la seconde moitié du XXe siècle et entrent déjà dans le jeu du marketing et de la promotion culturelle dans les médias.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

Ainsi le premier verset met en difficulté les traducteurs en leur imposant un choix entre le syntagme nominal (le don de la prophétie) et le verbe (prophétiser).

Recherchez la charité; aspirez aussi aux dons spirituels, surtout à celui de prophétie. (BJ)	Recherchez la charité. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. (SEGOND)	Recherchez la charité. Aspirez néanmoins aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. (CRAMPON)
Poursuivez l'amour, et désirez avec ardeur les [dons] spirituels, mais surtout de prophétiser. (DARBY)	Etudiez-vous à la charité; désirez aussi avec ardeur les dons spirituels, mais surtout celui de prophétiser. (OSTERVALD)	Recherchez la charité. Désirez avec ardeur les dons spirituels, mais surtout de prophétiser. (MARTIN)

Au XVIIIe siècle, dans des versions qui circuleront jusqu'aux années trente du XIXe, on privilégie l'emploi du syntagme verbal pour parler de l'action que Saint Paul considère désirable. Les solutions modernes préfèrent travailler sur l'opposition des valeurs à l'intérieur de la classe nominale et par le truchement du nombre (dons spirituels vs. celui de prophétie). Cette modulation grammaticale permet en effet de renouer avec une représentation courante dans l'univers chrétien, même si elle le précède: « Telle est la nature de ce qu'on appelle les symboles des dieux: unicité de formes dans les hiérarchies les plus élevées, multiplicité de formes dans les plus basses » nous dit un certain Proclus[19].

Le second verset oppose la Bible de Jérusalem (non confessionnelle en principe) à toutes les autres.

Les quatre vérités de la Foi selon Florenski		
	Selon le contenu	Selon la forme
Rapport social immédiat	Terme russe : "Istina"	Terme grec : "Alithia"
Médiation sociale	Terme hébreu : "emet"	Terme latin : "Veritas"

CHOURAQUI	SEGOND	DARBY	OSTERVALD	MARTIN	CRAMPON
OUI, CELUI QUI PARLE EN LANGUES NE	**En effet, celui qui parle en langue ne parle**	**Parce que celui qui parle en langue ne parle**	**Car celui qui parle une langue inconnue, ne**	**Parce que celui qui parle une Langue**	**En effet, celui qui parle en langue ne**

[19] Cité par Jean Pépin, *Linguistique et théologie dans la tradition platonicienne*, dans « Langages », 65 (1982), p. 115. Proclus (412-486) est le plus célèbre des philosophes de l'école néoplatonicienne. Presque toutes ses œuvres nous sont parvenues, dont le *Commentaire sur le premier livre des Eléments d'Euclide*, son chef d'œuvre. Grâce à cet ouvrage qui commente notamment les définitions géométriques d'Euclide, on peut se faire une idée précise de la définition métaphysique que Proclus donne aux objets mathématiques.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

PARLE PAS AUX HOMMES, MAIS A ELOHIMS. PERSONNE NE L'ENTEND ET, DANS LE SOUFFLE, IL DIT DES MYSTERES.	**pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères.**	**pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne l'entend; mais en esprit il prononce des mystères.**	**parle pas aux hommes, mais à Dieu, puisque personne ne l'entend, et qu'il prononce des mystères en son esprit.**	**[inconnue], ne parle point aux hommes, mais à Dieu, car personne ne l'entend, et les mystères qu'il prononce ne sont que pour lui.**	**parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères.**

Car celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu; personne en effet ne comprend: il dit en esprit des choses mystérieuses (BJ).

Pour la perception courante, « les choses mystérieuses » sont en rapport avec le quotidien 'où elles forment l'exception) tandis que les mystères appartiennent au monde de la Foi, qu'ils articulent. On appartient à une communauté de foi dans la mesure où l'on accepte un nombre de mystères, qui forment le système de référence. Mais la plus forte polarisation est, dans le cadre de notre analyse, entre deux désignations du fondement de l'acte de parole: enseignement – doctrine.

BJ

Et maintenant, frères, supposons que je vienne chez vous et vous parle en langues, en quoi vous serai-je utile, si ma parole ne vous apporte ni révélation, ni science, ni prophétie, ni enseignement?

CHOURAQUI

Maintenant, frères, si je venais chez vous parler en langues, en quoi vous serais-je utile, si ma parole n'est pas découvrement, connaissance, inspiration ou enseignement ?

DARBY

Et maintenant, frères, si je viens à vous et que je parle en langues, en quoi vous profiterai-je, à moins que je ne vous parle par révélation, ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine ?

OSTERVALD

Maintenant, frères, si je venais parmi vous en parlant des langues, à quoi vous serais-je utile, si je ne vous adressais des paroles de révélation, ou de science, ou de prophétie, ou de doctrine?

MARTIN

Maintenant donc, mes frères, si je viens à vous, et que je parle des Langues [inconnues], que vous servira cela, si je ne vous parle par révélation, ou par science, ou par prophétie, ou par doctrine ?

SEGOND

Et maintenant, frères, de quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous parlant en langues, et si je ne vous parlais pas par révélation, ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine?

CRAMPON

Voyons, frères, ce quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous parlant en langues, et si je ne vous parle pas par révélation, ou par science, ou par prophétie, ou par doctrine?

Toutes les traductions réalisées à l'intérieur d'une confession préfèrent *doctrine*, ce qui ne saurait être sans signification (v. CNTRL, où ce terme semble très valorisé). On remarquera que le terme *enseignement* est plutôt du côté pratique, de l'ordre de l'efficacité tandis que *doctrine* renvoie à un univers plus abstrait et s'accommode mieux avec la morale chrétienne.

Nous allons tenter de passer de la modulation linguistique des notions au registre de la figuration rhétorique. C'est dans le verset VII que nous avons trouvé un bel exemple de modulation stylistique qui implique des recentrages de la représentation de l'humain. Ceux qui „parlent en langues" y sont comparés à des instruments dont le son ne saurait être identifié par l'oreille. Nous y avons repéré des solutions situés sur des registres différents.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

La variante explicative directe élimine toute référence à l'extérieur: « Ainsi en est-il des instruments de musique, flûte ou cithare; s'ils ne donnent pas distinctement les notes, comment saura-t-on ce que joue la flûte ou la cithare? » (BJ).

La variante développée introduit la notion de l'âme et permet de parler des instruments grâce à des mécanismes grammaticaux assez transparent:

a) par l'intermédiaire d'un tour pronominal: «Ainsi de *ce qui est* inanimé et donne des voix, comme flûte ou cithare./ Si elles ne font pas entendre de notes que l'oreille puisse distinguer,/ comment connaître ce que joue la flûte ou la cithare ? » (CHOURAQUI);

b) par le truchement d'un nom englobant (choses) déterminé par „inanimé" (les versions du XVIIIe, toutes protestantes);

c) à l'aide du mot *objet* et au risque d'obtenir des versions presque identique dans des versions qui, par ailleurs, sont concurrentes du point de vue confessionnel au début du XXe siècle.

Nous pensons que la dernière modification n'est pas sans rapport avec l'évolution du mot „chose" dans la langue courante. Il suffit en effet d'ouvrir n'importe quel dictionnaire pour y trouver une explication vraisemblable (CNTRL)[20].

Le tableau de la distribution des choix sémantique est, en tout cas, instructif.

DARBY	OSTERVALD	MARTIN
De même les choses inanimées qui rendent un son, soit une flûte, soit une harpe, si elles ne rendent pas des sons distincts, comment connaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe ?	De même, si les choses inanimées qui rendent un son, soit une flûte, soit une harpe, ne forment pas des tons distincts, comment connaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte, ou sur la harpe ?	De même, si les choses inanimées qui rendent leur son, soit un hautbois, soit une harpe, ne forment des tons différents, comment connaîtra-t-on ce qui est sonné sur le hautbois, ou sur la harpe ?

SEGOND	CRAMPON
Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe?	Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment connaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe?

6. En guide de conclusions

Pour affiner la recherche, il faudrait pousser l'étude sur les versions catholiques du XVIIe siècle (que nous n'avons pas trouvées sur la toile Web), de même que sur plusieurs versions du XXe siècle diffusées en France et tenter d'avoir accès à des données sur *les préférences des serviteurs du culte* de même que sur les versions prescrites/proscrites.

Le développement de la comparaison avec le monde chrétien oriental serait un deuxième volet dans la mesure où l'Eglise de Toutes les Russies et l'Eglise Orthodoxe

[20] « Action précise, dont la dénomination reste vague par convention tacite entre les membres de la communauté linguistique. − P. euphém. [Avec l'art. déf. sing.] L'acte sexuel. Faire la chose. Faire l'amour. Être porté sur la chose. Être enclin aux plaisirs érotiques: EX. − Je te dis que je veux la belle dame rose! ... − Ç'a t'y du vice!... Ah ça: t'es porté sur la chose?... » (Corbière 1873: 197).

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

Roumaine sont très visibles à Paris et se servent du français comme seconde langue, intervenant le long du service dominical: utilisent-elles des traductions françaises déjà présentes sur le marché (et dans ce cas laquelle/lesquelles), retraduisent-elles les versions nationales appelées « synodales » ? Le troisième volet concerne l'utilisation effective de cette Epître de Paul au cours du calendrier d'une année religieuse et les contextes du rituel. Le quatrième suppose l'intégration de cet ensemble de données dans un modèle de la communication basée sur la composition de quatre séries chronotopiques (SC) à l'intérieur d'un polygone à quatre côtés[21].

Certaines enquêtes sont pourtant malaisées, sinon utopiques, à cause justement de la discrétion de nombreux fidèles et de la retenue des serviteurs du culte.

Bibliographie et références

A. Sigles des source des fragments de Saint Paul

BJ = *La Bible de Jérusalem*, traduction élaborée sous la direction de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, Éditions du Cerf, Paris, 1998 [notre source: http://www.lexilogos.com/bible.htm].

CHOURAQUI = André Chouraqui, *Un Pacte Neuf: Le Nouveau Testament*, Editions Brepols, Turnhout, 1984 [notre source: http://nachouraqui.tripod.com].

CRAMPON = *La Sainte Bible*, traduction d'après les textes originaux par l'abbé Auguste Crampon, Societé Saint-Jean l'Evangeliste Desclée, Tournai, 1923 [Version utilisée par l'église catholique, accessible à: http://www.bibliquest.org].

MARTIN = *La Sainte Bible, qui contient le Vieux et le Nouveau Testament*, revue sur les originaux, et retouchée dans le langage [...] par David Martin, ministre du Évangile à Utrecht [...], 1774 [accessible à l'adresse: www.biblemartin.com].

OSTERVALD = *La Sainte Bible, qui contient le Vieux et le Nouveau Testament*, revue par les pasteurs & professeurs de l'église de Genève, avec les arguments et les réflexions sur les chapitres par Jean-Frédéric Osterwald [Révision d'une version plus ancienne de la Bible (Olivetan) courante en milieu protestant au XVIII^{e} siècle. Notre source: http://www.biblestudytools.com/ost].

SEGOND = *La Sainte Bible*, Traduction d'après les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond, Paris, 1910 [Version officieuse de l'église protestante, très répandue, accessible à: http://www.info-bible.org/lsg].

[21] SC ethno-idiomatique (entre la *langue* une et l'infinité des *parlers*); SC de la corporalité (ce qui est voilé et ce qui est dévoilé dans l'imagerie religieuse mais aussi dans le comportement corporel des acteurs du culte); SC de la corporation (niveaux organisationnels et hiérarchies que l'on retrouve chez Saint-Paul et leur miroir dans les communautés contemporaines); SC inter(actionnelles) où l'on devrait voir ce qui subsiste de la force du message de Paul dans la communication quotidienne dans une communauté au niveau du discours informel.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

B. Sources bibliographiques

Badiou 1970: Alain Badiou, *Contribution au problème de la construction d'un parti marxiste léniniste de type nouveau, avec Jancovici, Menetrey et Terray*, Maspero, Paris, 1970.

Badiou 1988: Alain Badiou, *L'Être et l'Événement*, Éd. Seuil, Paris, 1988.

Berdiaev 2006: Nikolaï Berdiaev, *Samopoznanije*, Editions « EKSMO » ; Moskva/Folio Kharkov, 2006.

Briand 1905: Aristide Briand, *Rapport fait au nom de la Commission relative à la séparation des Eglises et de l'Etat et à la dénonciation du concordat*, Annexe au procès verbal de la 2e séance du 4 mars 1905, Chambre des Députés, no 2302 [source disponible sur http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/eglise-etat/sommaire.asp].

Büttgen 2001: Philippe Büttgen, *L'attente universelle et les voix du prêche. Sur trois interprétations récentes de Saint Paul en philosophie*, dans « Les études philosophiques », 60 (2002), n° 1, p. 83-101.

Burnet 2000: Régis Burnet, *Paul, Bretteur de l'Evangile*, Desclée de Brouwer [disponible sur http://pauldetarse.free.fr].

Cioran 1995: Emil Cioran, *La tentation d'exister*, Œuvres, Quarto, Gallimard, Paris, 1995.

Cioran 2003: *Emil Cioran. CD-Rom contenant l'œuvre roumaine de cet auteur et des extraits vidéo*, Humanitas Multimedia, Bucureşti, 2003.

Corbière 1873: T. Corbière, *Les Amours jaunes*, Glady Frères, Paris, 1873.

Daudet 1934: Léon Daudet, *Vers le roi*, Editions Grasset, Paris, 1934.

Florenski 1999: Pavel Florensky, *Stâlpul şi temelia adevărului*, Polirom, Iaşi, 1999.

Florenski 2007: Pavel Florensky, *Stolp i utverzhdenie istiny*, ACT Izdatel'stvo, Mosckva, 2007.

Kesel 2007: Marc de Kesel, *Truth as Formal Catholicism*, dans « International Journal of Zizek Studies », 1 (2007), no 2 [zizekstudies.org/index.php/ijzs/issue/view/4].

Liiceanu 1995: *Itinerariile unei vieţi: E.M. Cioran/ Apocalipsa după Cioran (ultimul interviu filmat)*, Humanitas, Bucureşti, 1995.

Lortsch 1910: Daniel Lortsch, *Histoire de la Bible en France et fragments relatifs à l'histoire générale de la Bible et d'un aperçu sur le colportage biblique en France et Indo-Chine au vingtième siècle*, Agence de la Société biblique britannique et étrangère, Paris, 1910 [http://www.bibliquest.org/Lortsch/Lortsch-Histoire_Bible_France-global.h].

Preda 2000: Emil Preda, *Dicţionar al Sfinţilor Ortodocşi*, Editura Lucman, Bucureşti, 2000.

Steinhardt 2005: Nicolae Steinhardt, *Jurnalul fericirii*. Opera integrală, vol. 1, Editura Mănăstirii Rohia, 2005.

Todt 1994: Emmanuel Todt, *Le destin des immigrés. Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentale*, Seuil, Paris 1994.

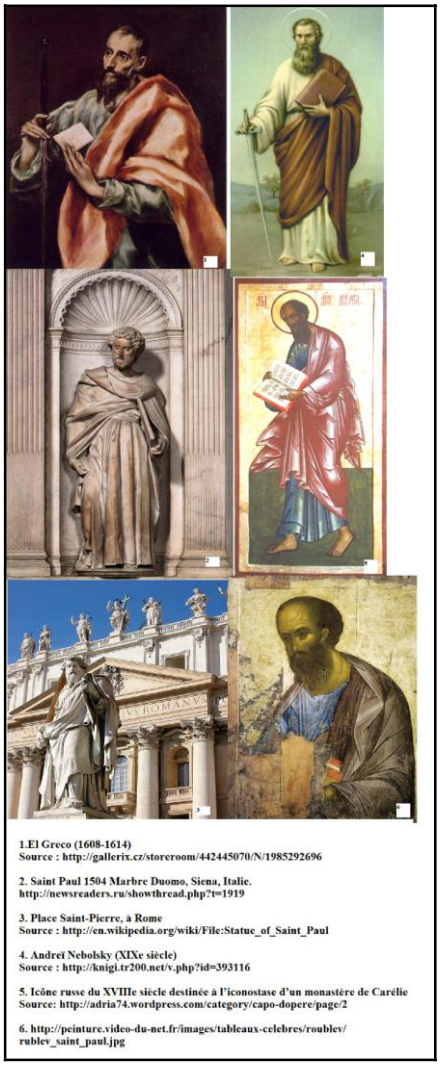
BDD-A19611 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)

C. Autres sigles utilisés

CNTRL = *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, portail du CNRS regroupant un ensemble d'outils lexicographiques; accessible à l'adresse: www.cnrtl.fr

RU_1: www.krugosvet.ru/enc/kultura_i_obrazovanie/religiya/PAVEL_SV.

RU_2: www.bible-center.ru.



Annexe: Saint Paul dans l'art occidental (à gauche) et dans l'iconographie russe.

BDD-A19611 © 2012 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:56 UTC)